

Naissance, vie et fin souhaitable de deux erreurs : *Ophrys bombyx*, *Ophrys aranifera*

Pierre DELFORGE*

DELFORGE P., 2019.– Birth, life and desirable end of two errors: *Ophrys bombyx*, *Ophrys aranifera*.
L'Orchidophile 222: 241-244.

Pour beaucoup d'entre nous les problèmes de nomenclature sont quasiment hermétiques donc peu compréhensibles. C'est à tel point que certains pensent que l'on devrait être juriste pour interpréter les arcanes du Code International de Nomenclature, l'organisme qui régit les règles qui doivent s'appliquer pour nommer les espèces du vivant. Dans cet article l'auteur s'attèle à cet exercice ardu et aborde deux cas d'espèce ayant pour but de clarifier des situations confuses dont l'une a fait l'objet de polémiques.

Résumé.– Explication de l'origine de deux erreurs récurrentes dans la littérature botanique en langue française et de la difficulté de les corriger. Elles affectent deux *Ophrys*, *O. bombyliflora* dont l'épithète spécifique est généralement mal traduite et, plus préoccupant, l'emploi d'*O. aranifera* au lieu d'*O. sphegodes*, nom prioritaire, dont l'usage est pourtant obligatoire.

Mots-clés.– *Orchidaceae*; genre *Ophrys*; *Ophrys aranifera*; *Ophrys bombyliflora*; *Ophrys sphegodes*; nomenclature; priorité; nom vernaculaire.

Abstract.– Explanation of the origin of two recurring errors in the French botanical literature and the difficulty of correcting them. They affect two *Ophrys*, *O. bombyliflora* whose specific epithet is generally poorly translated in French, and, more worrying, the use of *O. aranifera* instead of *O. sphegodes*, priority name, whose use is however mandatory.

Keywords.– *Orchidaceae*; genus *Ophrys*; *Ophrys aranifera*; *Ophrys bombyliflora*; *Ophrys sphegodes*; nomenclature; priority; vernacular name.

La quasi-totalité des ouvrages ou des sites Internet en français qui traitent d'*Ophrys bombyliflora* Link 1799 attribue comme nom vernaculaire à cette espèce *Ophrys bombyx*. Les Bombyx, comme chacun le sait, sont des papillons de nuit. Quelques auteurs remarquent cependant que cette traduction semble boiteuse, parce que, selon eux, l'épithète latine serait incorrecte: « *Ce nom comporte une erreur de transcription: la forme correcte étant bombyciflora.* » (DE-MANGE & SCAPPATICCI in DUSAK & PRAT, 2010: 262); « *À noter que le nom correct de l'espèce est bombyciflora, devenu bombyliflora à la suite d'une « erreur de plume »* (fr. Wikipedia.org, 2019).

Cependant, WILLDENOW (1805) a décrit à nouveau la même espèce, cette fois sous le nom d'*Ophrys bombyliifera* (Fig. 1). Il a précisé en allemand l'interprétation de l'épithète latine qu'il a créée: « *Schwebfliegenlippiges Knabenkraut* », soit Orchidée au labelle en forme de *Schwebfliegen*, c'est-à-dire, traduit littéralement, en forme de mouche dont le vol est stationnaire, ce qui renvoie aux Bombyles et aux Syrphes, diptères du sous-ordre des Brachycères. LINK et WILLDENOW, naturalistes de haut vol, versés aussi en entomologie, auraient-ils confondu mouche et papillon ?

bis lateralibus minimis angustis, intermedio ovoideo obtuso integerrimo appendiculato. Desf. l. c.

*15. *OPHRYS bombyliifera*. W.

O. caule folioso, labello villoso trilobo, lobis lateralibus acutis, medio rotundato, cum appendice triangulari. W.

O. (bombyliflora) Folia caulina oblongo-lanceolata. Bractae geminae breviores aut aequales. Petala tria – exteriora oblonga obtusa, duo interiora multo minor reflexa acuta, omnia viridia. Labii laciniae laterales acutae deflexae, media rotundata vix emarginata fusca villosa, apice appendice carnosa triangulari. *Link in Schrad. diar. bot. 1799. 2. p. 325.*

Schwebfliegenlippiges Knabenkraut. W.

Habitat in Lulitania. 2. (v. f.)

*16. *OPHRYS picta*.

Fig. 1.– Description d'*Ophrys bombyliifera* (WILLDENOW, 1805: 68; exemplaire de la bibliothèque du Jardin Botanique Royal de Madrid).

La signification de *bombyliflora* ou de *bombyliifera* était généralement très bien comprise au XIX^e siècle. Par exemple, dans son « Dictionnaire raisonné... », JOURDAN (1834 : 334) écrit: « *O. tabanifera*, *O. tenthredinifera*, *O. bombyliifera*. *Plantes dont la fleur représente les insectes nommés tabanus, le taon, tenthredo, la mouche à scie, bombylius, le bombylie [sic], espèce de mouche assez semblable au taon, mais qui ne vit que du suc des fleurs* ». Le genre *Bombylius* a été créé par LINNÉ en 1758. Il rassemble actuellement plus de 330 espèces de diptères au corps très velu et munis d'une longue

trompe (ou proboscis). Ces mouches volent sur place face aux fleurs pour se nourrir de nectar ; leurs larves parasitent les nids des abeilles solitaires, notamment des Andrènes. Leur nom vernaculaire français est Bombyle (ou Bombylin si l'on préfère se référer à la tribu des *Bombylinii* plutôt qu'au genre *Bombylius*). Un simple coup d'œil à la silhouette d'un bombyle et d'un bombyx, comparée au labelle d'*Ophrys bombyliflora* (Fig. 2) montre que c'est certainement en pensant au diptère que LINK a conçu cette épithète. Mais que vient faire alors ici le papillon de nuit ?

En créant le genre *Bombylius*, LINNÉ, comme il l'a souvent fait, a repris un nom utilisé dans l'Antiquité. C'est probablement un mot d'origine perse, désignant le coton, qui est passé dans la langue grecque, sous la forme *bombúliós* ou *bombúkiós* (HEMMERDINGER, 1970). Ces mots grecs, latinisés, deviennent *bombylius* et *bombyx* ; on les trouve par exemple dans l'*Historia Animalium* de PLINE ainsi, notamment, que chez TERTULLIEN. Ces deux auteurs romains rapportent qu'en Grèce, dans l'île de Cos, les femmes élevaient un papillon de nuit [probablement le Sphinx à tête de mort, *Acherontia atropos*, selon FRAVAL (2007)] ; elles récupéraient la soie du cocon du papillon puis la filaient et la tissaient, ceci avant l'arrivée des soieries chinoises dans le bassin méditerranéen. Chez les Anciens, *bombylius* et *bombyx* désignaient à la fois, (1) tout insecte bourdonnant, (2) le stade larvaire précédant la chrysalide du papillon, (3) le ver à soie, (4) le tissu de soie (GAFFIOT, 1934), mais aussi, (5) le fuseau sur lequel le fil de soie était enroulé, fuseau qui a la forme arrondie d'une larve d'insecte et qui bourdonne quand il tourne rapidement. Le nom latin de ce fuseau, *bombylius*, donnera, en français, bombyne puis bobine. C'est la bobine du tisserand (SALMASIUS, 1657 ; MÉNAGE, 1694 ; THÉIS, 1810). *Ophrys bombyliflora*, ce pourrait donc être l'*Ophrys* bobine...

Ophrys bombyx, la traduction erronée d'*Ophrys bombyliflora*, est un nom qui fleurit depuis longtemps dans la littérature botanique de langue française, et quasi uniquement dans celle-ci. On trouve déjà *Ophrys bombyx*, par exemple, dans la Flore de BONNIER et LAYENS (1894). J'avoue que j'ai aussi contribué à sa diffusion (DELFORGE & TYTECA, 1984). Pourtant, des auteurs ont tenté d'attirer l'attention sur cette erreur de traduction, mais parfois en en commettant d'autres. Ainsi, sur le site de Tela

En créant le genre *Bombylius*, LINNÉ, comme il l'a souvent fait, a repris un nom utilisé dans l'Antiquité. C'est probablement un mot d'origine perse, désignant le coton, qui est passé dans la langue grecque...

Botanica, peut-on lire : « *Ophrys bombyliflora* = *Ophrys bombyle* (*bombyle* = diptère pollinisateur de cette espèce) (non *O. bombyx*, lépidoptère non pollinisateur de cette espèce) ». Or les Bombyles ne pollinisent pas *O. bombyliflora*. À l'époque de LINK, d'ailleurs, on ignorait tout de l'attraction des pollinisateurs par déception sexuelle chez les *Ophrys*. LINK a donc fait allusion non pas à un pollinisateur, mais à la ressemblance visuelle du labelle avec l'insecte. Depuis 1994, j'ai moi-même indiqué dans mes guides, à la rubrique étymologie, que *bombyli* se traduisait par Bombylin (DELFORGE 1994, 2007 et sqq.). Plus récemment, TRAUTMANN (2014) l'a signalé à nouveau, en vain hélas.

La traduction de *bombyli* par bombyx est une erreur indiscutable. Pourtant, depuis 125 ans au moins, cette erreur s'avère impossible à éradiquer, parce que beaucoup d'auteurs et à leur suite la plupart de leurs lecteurs, reprennent cette traduction sans la vérifier ou partagent le raisonnement saugrenu qui veut que la traduction de *bombyli* par bombyx soit correcte et que ce serait donc *bombyli* qu'il faudrait corriger.

La reproduction massive de cette erreur dans la littérature botanique n'a aucune conséquence sur notre compréhension du genre *Ophrys*. Elle indique cependant qu'une fois qu'une inexactitude ou une approximation est introduite dans le savoir, elle peut persister pendant des décennies. Quand cela arrive à des niveaux plus fondamentaux, c'est évidemment plus préoccupant.

Prenons la nomenclature, par exemple. La nomenclature binominale codifiée par LINNÉ s'est imposée parce qu'elle représentait un indéniable progrès dans la communication scientifique : avec la nomenclature linnéenne, tout organisme vivant est désigné par un seul binôme latin au rang où on le considère et non plus par des périphrases qui diffèrent d'auteur en auteur et de langue en langue. Lorsque j'écris *Ophrys bombyliflora*, les botanistes du monde entier savent de quelle plante il est question. Le nom scientifique qui doit être utilisé pour une plante est déterminé par les ré-

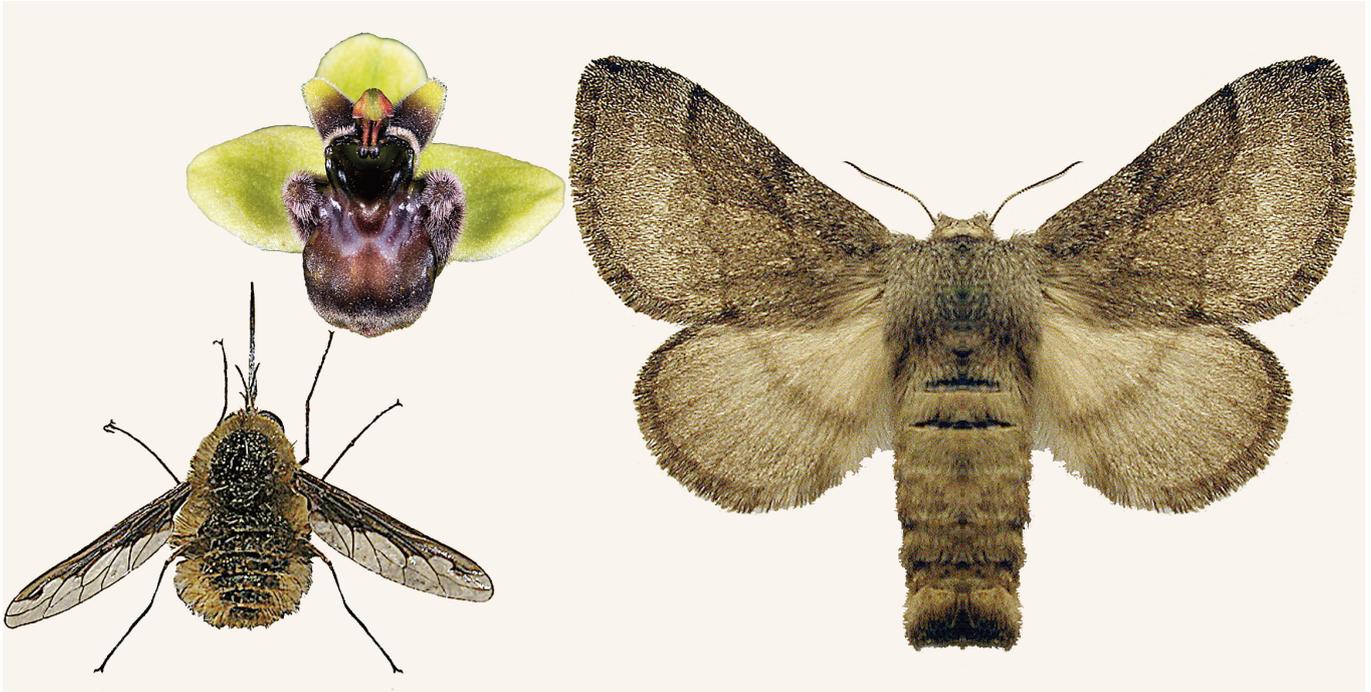


Fig. 2. – Comparaison entre un Bombyle (*Bombylius major*) à gauche, le Bombyx de l'Aubépine (*Trichina crataegi*), à droite, et *Ophrys bombyliflora*. C'est clairement le Bombyle qui évoque le mieux le labelle de l'*Ophrys* (montage P. DELFORGE).

gles juridiques du Code International de Nomenclature. Un des principes de base du Code est que le nom le plus anciennement publié de manière valide est prioritaire. L'usage de ce nom est obligatoire. L'emploi d'un nom scientifique n'est donc pas affaire d'opinion personnelle ou d'école, comme on le proclame quelquefois.

La recherche du nom prioritaire qu'il faut donner à une plante génère parfois des débats. Pour les orchidées d'Europe, il y en a eu quelques-uns ces derniers temps, puisque des auteurs ont pensé, par exemple, que *Dactylorhiza sambucina* devait être remplacé par *D. latifolia*, *D. majalis* par *D. fistulosa* (BAUMANN & KÜNKELE, 1981, 1983, 1984), *Epipactis purpurata* par *E. viridiflora* (BAUMANN & KÜNKELE, 1999), *Platanthera chlorantha* par *P. montana* (BAUMANN *et al.*, 2002), *Ophrys bertolonii* par *O. romolinii* (SOCA, 2001) ou encore *O. speculum* par *O. ciliata* (BUTTLER, 1983). Ces changements de noms peuvent prédominer quelques années et atteindre des monographies ou des Flores. Ceux évoqués ici n'ont vécu qu'un temps et la plupart des débats au sujet de ces noms sont aujourd'hui clos, soit parce qu'il a été démontré que ces propositions étaient erronées, soit parce que, pour stabiliser la nomenclature, une procédure de conservation du nom a été effectuée avec succès, ce qui est le cas notamment pour *Epipactis purpurata* et *Ophrys speculum*.

Force est de constater que, depuis quelques années en France, l'usage obligatoire du nom prioritaire n'est quelquefois plus respecté pour certaines espèces et qu'en conséquence, dans une même revue et parfois dans un même article, une espèce porte des noms latins différents, ce qui constitue une régression fâcheuse plus de 250 ans après la publication du *Species Plantarum* de LINNÉ. C'est le cas aujourd'hui pour ce que l'on a coutume de nommer, en français, l'*Ophrys* araignée.

VÉLA (2002) puis SOCA (2003) ont suggéré qu'il fallait, pour cette espèce, abandonner *Ophrys sphegodes* Miller 1768, nom quasi universellement employé depuis 1960 et en revenir à *O. aranifera* Hudson 1778. Cependant, il a été ensuite démontré qu'*O. sphegodes* est effectivement le nom prioritaire pour l'*Ophrys* araignée et, bien que ce ne fût pas absolument nécessaire, un épitype a été choisi pour stabiliser définitivement cette attribution (DEVILLERS-TERSCHUREN *et al.* 2006). Depuis, aucune contradiction argumentée n'est venue invalider ces conclusions. Comme l'indique l'article 9.20 de la dernière version du Code International de Nomenclature (*Shenzhen Code 2018*) et ses versions antérieures, « *L'auteur qui désigne le premier un épitype doit être suivi* ». Cette prescription n'est pas toujours respectée et l'emploi incorrect d'*O. aranifera* persiste parfois en France et a même atteint, très malencontreusement, un ouvrage de référence, la

Flora Gallica (VÉLA & TISON in TISON & FOUCAULT, 2014 : 183).

Comme j'ai déjà pu l'écrire à un autre propos, cette « situation obscurcit et complique souvent l'abord comme l'étude des orchidées d'Europe et génère bien des difficultés, notamment quand il faut prendre des dispositions légales pour leur conservation. En l'occurrence, quel nom donner, dans un arrêté, à un taxon que l'on désire protéger ? » (DELFORGE, 2013: 53). La compréhension du genre *Ophrys* est déjà suffisamment difficile; est-il nécessaire que des polémiques nomenclurales superflues viennent encore la compliquer ? ●

BIBLIOGRAPHIE - WEBOGRAPHIE

- BAUMANN H. & KÜNKELE S., 1981.– Beiträge zur Nomenklatur und Verbreitung der mediterranen *Dactylorhiza*-Arten der Sektion *Sambucinae*. *Mitt. Bl. Arbeitskr. Heim. Orch. Baden-Württ.* 13 : 455-478.
- BAUMANN H. & KÜNKELE S., 1983.– Über einige von Linnaeus beschriebenen europäischen Orchideenarten mit besonderer Berücksichtigung der Gattung *Dactylorhiza* Necker ex Nevski. *Mitt. Bl. Arbeitskr. Heim. Orch. Baden-Württ.* 15 : 417-477.
- BAUMANN H. & KÜNKELE S., 1984.– Nochmals : *Orchis latifolia* L. (1753). *Mitt. Bl. Arbeitskr. Heim. Orch. Baden-Württ.* 16 : 598-632.
- BAUMANN H. & KÜNKELE S., 1999.– *Epipactis viridiflora* Hoffm. ex Krock. 1814 besitzt die Priorität gegenüber *Epipactis purpurata* Sm. 1828. *J. Eur. Orch.* 31 : 624-633.
- BAUMANN H., KÜNKELE S. & LORENZ R., 2002.– Taxonomische Liste der Orchideen Deutschlands. *J. Eur. Orch.* 34 : 129-206.
- BONNIER G. & DE LAYENS G., 1894.– *La végétation de la France, ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique. I. Tables synoptiques des plantes vasculaires de la flore de France ... 5289 figures représentant les caractères de toutes les espèces...* Paul Dupont, Paris : xxvii+412 p.
- BUTTLER K.P., 1983.– Die *Ophrys-ciliata* (speculum)-Gruppe, eine Neubewertung (Orchidaceae: Orchideae). *Jahresber. Naturwiss. Ver. Wuppertal* 36 : 37-57.
- DELFORGE P., 1994.– *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*. Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris : 480 p.
- DELFORGE P., 2007.– *Guide des Orchidées de France, de Suisse et du Benelux*. Delachaux et Niestlé, Paris : 288 p.
- DELFORGE P., 2013.– *Ophrys bertolonii, Ophrys aurelia, Ophrys romolinii*. *Natural. belges* 94 (Orchid. 26) : 53-60.
- DELFORGE P. & TYTECA D., 1984.– *Guide des orchidées d'Europe dans leur milieu naturel*. Duculot, Gembloux-Paris : 48 p. + 144 pl.
- DEVILLERS-TERSCHUREN J., DELFORGE P. & DEVILLERS P., 2006.– *Ophrys sphegodes* Miller 1768, nom correct, et *Ophrys aranifera* Hudson 1778, synonyme postérieur, s'appliquent bien à la même espèce. *Natural. belges* 87 (Orchid. 19) : 85-122.
- DUSAK F. & PRAT D. [coords], 2010.– *Atlas des Orchidées de France*. Collection Parthénope, Éditions Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : 400 p.
- FRAVAL A., 2007.– Les bons Bombyx et les non-Bombyx. *Insectes* 19 (n° 145) : 19-21.
- GAFFIOT, F., 1934.– *Dictionnaire illustré Latin-Français*. Hachette, Paris : 1720 p.
- HEMMERDINGER, B. 1970.– De la méconnaissance de quelques étymologies grecques. *Glotta* 48(1-2) : 40-66.
- JOURDAN A.J.L., 1834.– *Dictionnaire raisonné, étymologique, synonymique et polyglotte des termes usités dans les sciences naturelles*: vol.1 (A-K). J.-B. Baillière, Paris : 678 p.
- MÉNAGE G., 1694.– *Dictionnaire [sic] étymologique ou Origine de la langue française*. J. Anisson, Paris : cxvii + 841 p.
- SALMASIUS C., 1656.– *Q. Sept. Florentis Tertulliani Liber de Pallio*. Joannis Maire, Lugdini Batavorum [= Leiden, Pays-Bas] : 399 p.
- SOCA R., 2001.– Les *Ophrys* de la Section *bertoloniorum*. *Monde Pl.* 96 (472) : 10-15.
- SOCA R., 2003.– *Ophrys arachnites, Ophrys sphegodes* et *Ophrys aranifera*. *Monde Pl.* 98 (480) : 23-26.
- THÉIS, A., DE 1810.– *Glossaire de Botanique ou Dictionnaire étymologique de tous les noms et termes relatifs à cette science*. Gabriel Dufour et C^{ie}, Paris : xxvi + 542 p.
- TISON J.-M. & DE FOUCAULT B., 2014.– *Flora Gallica - Flore de France*. Éditions Biotope, Mèze : 1 196 p.
- TRAUTMANN Th., 2014.– NON à la délinquance orthographique des noms scientifiques. *Bull. Liaison Soc. Bot. d'Alsace* n° 33 : 5-30.P 244.
- VÉLA E., 2002.– Justification de l'emploi de l'épithète spécifique « *aranifera* » plutôt que « *sphogodes* » pour nommer l'*Ophrys* araignée. *L'Orchidophile* 33 : 259-261.
- WILDENOW C.L., DE 1805.– *Caroli a Linné Species Plantarum [...]*: 4 (1). *Editio quarta post Reichardianum quinta adjectis vegetabilibus [...]*. G.C. Nauk, Berlin : 629 p.

Sites Internet

- fr.Wikipedia.org., 2019.– fr.wikipedia.org/wiki/Ophrys_bombyx (site consulté le 31 janvier 2019).
- Shenzhen Code 2018.– <https://www.iapt-taxon.org/nomen/main.php> (site consulté le 31 janvier 2019).
- Tela Botanica.– www.tela-botanica.org/wiki/nomsvernaculaires/ (site consulté le 31 janvier 2019).

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- Nomenclature : quelques clés pour comprendre par Éric TRONCHET, *L'Orchidophile* n° 179 (décembre 2008).
- Que cachent les noms des orchidées ? par Charlotte DUPONT, *L'Orchidophile* n° 207 (décembre 2015).

*Pierre DELFORGE
www.orchidelforge.eu